HAL
open science

Faut-il réinventer les architectes ?

Pascal Amphoux

To cite this version:

Pascal Amphoux. Faut-il réinventer les architectes ?. Polyrama, 2002, n°116, pp. 24-25. hal-01561420

HAL Id: hal-01561420

https://hal.science/hal-01561420

Submitted on 12 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

« Faut-il réinventer les architectes ? »

Pascal Amphoux
architecte et géographe
IREC, DA, EPFL et CRESSON (Ecole d'Architecture de Grenoble)
Article pour Polyrama, Lausanne, octobre 2001

Première réponse. Cela dépend de quels architectes on parle ! Et l'on voit aussitôt se profiler les affrontements stériles entre tenants des traditions formaliste ou fonctionnaliste, des filiations classique, moderne ou post-moderne, ou encore des tendances techniciste, humaniste ou « esthétiste ». Première impasse.

Seconde réponse. Cela dépend de ce que l'on entend par « réinventer ». D'aucuns penseront à la *tabula rasa*, faire place nette pour pouvoir reconstruire une figure nouvelle de l'Architecte, plus adéquate au monde contemporain, plus mobile, plus technique, plus branchée… , d'autres penseront au contraire à une position de repli, retour à la figure moderne du *Maître d'Oeuvre*, profession libérale, être indépendant, qui retrouverait enfin le pouvoir de maîtriser son « objet », de l'esquisse préliminaire jusqu'à la réalisation. Nouvelle opposition, nouvelle impasse.

Troisième réponse. Prenons la question posée par la rédaction de *Polyrama* au pied de la lettre et rappelons d'une part le sens étymologique du mot « invention », la rencontre *(invenire),* d'autre part le sens philosophique du mot « construction » (combien d'architectes ignorent que le *constructivisme* est l'un des courants fondateurs des épistémologies contemporaines ?). Deux enjeux peuvent alors être énoncés pour étayer une réponse positive à la question : d'un côté, il s'agit de ***redonner aux architectes le sens de l'invention et de la rencontre*** (et de répondre ainsi à un premier stigmate qui touche notre profession, celui du dogmatisme et de la spécialisation des savoirs), de l'autre il faut ***retrouver la coalescence intime entre l'art de bâtir une maison et celui de construire une pensée*** (et lutter de la sorte contre un second stigmate, celui de l'anti-intellectualisme et de l'opposition instituée entre pratique et théorie).

Comment relever un tel défi ? Nous proposons dans ce qui suit trois principes qui, entre le projet et l'enseignement du projet, visent à rétablir un lien fort entre l'acte et la pensée, en constituant des garde-fous contre toutes sortes de menaces réductionnistes, dont ne sont jamais définitivement protégés ni le praticien, ni l'enseignant, ni l'étudiant ou le chercheur : le principe

d'incomplétude, le principe de récurrence et le principe de sensibilité.

1. POSTULER L'INCOMPLETUDE – OU REINTRODUIRE LE TEMPS

La nouveauté de toute découverte fait croire à sa complétude. Qu'un étudiant s'initie à une technique, une méthode ou un savoir dont il ignorait tout, il a tôt fait de croire à son universalité, sa suffisance ou son exhaustivité. Plus grave, qu'un enseignant ou un praticien prenne une certaine routine et ait tendance à répéter des enseignements parfaitement rodés, et il oubliera bientôt l'intérêt, la pertinence, voire même la seule légitimité d'autres contenus ou d'autres démarches - d'autant plus que son travail sera plébiscité. Le ***principe d'incomplétude*** de ce point de vue constitue un premier garde-fou. D'une part il oblige à *prendre acte du caractère par principe inachevé de tout projet :* l'analyse que je fais du site n'est jamais complète, le projet que je construis n'est jamais terminé, son état actuel n'est que la photographie d'un processus urbain en perpétuelle évolution, le système est toujours ouvert, ... Mais d'autre part il doit faire sentir l'incomplétude même de l'enseignement en cours : les méthodes d'analyse proposées, si performantes soient-elles, ne sont pas exhaustives, l'apprentissage n'est jamais terminé, les techniques acquises ne peuvent être ramenées sans dommage à des recettes générales, ...

D'où une première proposition, triviale sans doute, mais trop souvent oubliée et qu'à ce titre il serait bon d'inlassablement rappeler : ***le projet d'architecture est un processus.***

D'où aussi un premier principe de pédagogie du projet qui constitue un enjeu majeur des années à venir, à condition de ne pas en faire un simple artifice de discours : ***passer du « projet-produit » au « projet-processus »***. Par exemple : ne pas croire ou faire croire que le projet doit être abouti et complet pour pouvoir être "exécuté" (ce qui d'ailleurs signifie "tué"), mais faire comprendre que son état actuel n'est qu'une étape de développement vers un horizon probable; faire remonter l'obsession de l'exactitude d'une représentation exhaustive à celle de la rigueur d'une démarche évolutive, faire basculer l'habitude de la définition d'objectifs arrêtés à l'exigence de la formalisation rigoureuse d'intentions ouvertes, passer de la volonté de répondre à un problème déjà posé à la nécessité de reformuler ce problème, ...

2. FAIRE RECURRENCE – OU REINTRODUIRE L'USAGE

La rationalisation fonctionnaliste nous a conduit à réduire les représentations de l'usage à un ensemble de fonctions qui, des quatre catégories de la charte d'Athènes aux découpages actuels de programmes surdéterminés, dispensent notre esprit d'une pensée dynamique de l'inévitable évolution des usages ou des besoins (d'où des décalages parfois dramatiques entre le programme et la réalisation). Le ***principe de récurrence*** constitue à ce titre un second garde-fou. Pourquoi ? Parce qu'il nous oblige à *prendre acte de l'évolution permanente des usages* et des besoins des usagers, au cours même du processus de projet.

D'où une deuxième proposition qui, récurrence oblige, ressaisit la première : ***le projet d'architecture est un processus récursif.*** Par exemple, il faut *faire retour*, en cours de projet, sur la formalisation du programme, non pour le remettre en cause, mais pour l'affiner, le réorienter et réajuster le cap par rapport à la définition de l'intention initiale, rigoureusement formalisée. Et si ceci est vrai de la logique de projet, c'est tout aussi vrai de la logique d'enseignement.

D'où un second principe de pédagogie du projet : ***passer d'une temporalité linéaire à une temporalité récursive.*** Et l'on peut montrer que ce principe peut toucher des domaines aussi différents que la *conduite d'opération* (passage des modèles de conception hiérarchique aux modèles de conception négociée), les *techniques de communication* entre les acteurs du processus de réalisation (passage de la logique de la participation « avec droits *sans* devoirs » à celle de l'implication « avec droits *et* devoirs ») ou encore la *mise en service* d'un espace bâti (passage de la notion d'« usage prémédité » à la notion d'« usage rétro-actif »).

3. EXPRIMER LE SENSIBLE – OU REINTRODUIRE LE MOUVEMENT

Les excès de la logique fonctionnaliste d'un côté, les faiblesses des doctrines et l'éclatement des courants ou des modes architecturales de l'autre ont généré des attitudes contradictoires vis-à-vis de la forme architecturale. Le formalisme constitue pour les uns une véritable revendication, pour les autres une insulte suprême - entraînant les uns et les autres dans des débats trop souvent stériles sur la légitimité des formes qu'ils affectionnent, comme si l'on pouvait discuter une telle légitimité en faisant abstraction de son contenu ou du contexte dans lequel elle sont produites. Au formalisme de l'architecture, se substitue alors le formalisme du discours - lequel est évidemment particulièrement ravageur dans les écoles (le discours informel sur la forme constituant un bon refuge contre l'absence de discours formalisé sur des contenus). Le ***principe de sensibilité***

peut alors constituer un troisième garde-fou, dans la mesure où il nous invite à *prendre acte des mutations actuelles de l'esthétique contemporaine*. Comment ? Par exemple en privilégiant, à la faveur du développement des nouvelles techniques de synthèse de l'image, du son et bientôt du geste, la représentation dynamique des phénomènes. Ce n'est plus alors la forme de « l'objet architectural » qui fait référence, mais le mouvement de ce qui le constitue (l'évolution des usages, la transformation du contexte, le développement urbain, la perception en déplacement, …) : rigoureusement, l'objet n'est plus « statique », il est *immobile*.

D'où une troisième proposition : ***le projet d'architecture doit être conçu comme un processus récursif de mise en forme.*** Et un troisième principe pédagogique associé : ***passer d'un art de la forme à un art de la morphogénèse***, c'est-à-dire développer une sensibilité et une culture esthétique du mouvement et de la mise en forme, plus que de l'objet et de la forme statique. Un tel principe, ici encore, peut mettre en jeu des domaines d'intervention de natures très différentes : celui de *l'analyse* (recentrée par exemple sur la construction de répertoires interactifs entre motifs formels, figures sociales et effets sensibles), mais aussi celui de la *représentation* (prête aujourd'hui à explorer les potentialités de l'image de synthèse et des mondes virtuels avec réintroduction et simulation de mouvements de foule, comportements de l'usager, variations de lumière, dynamiques sonores, etc.), voire prochainement celui du *style* - qui ne touchera dès lors plus les caractéristiques typo-morphologiques de réalisations architecturales semblables mais les caractéristiques morphogénétiques de projets de nature ou d'échelle éventuellement très différente.

Incomplétude, récurrence et sensibilité, voici donc trois mots savants, il le *fallait*, pour « réinventer les architectes ». Mais, on l'aura compris, qu'importe la formule, pourvu que l'on se donne les moyens de réintroduire dans la pratique et l'enseignement du projet trois dimensions qui ont été respectivement occultée, caricaturée et jusqu'ici largement ignorées par les architectes : le temps, l'usage et le mouvement.

Trois ouvrages récents dans lesquels sont développés les argument précédents

P. Amphoux et al., *La notion d'ambiance, une mutation de la pensée urbaine et de la pratique architecturale*, Editions du PUCA, Ministère de l Equipement, Paris, 1998

P. Amphoux et al., *La densité urbaine, du programme au projet urbain*, rapport IREC, no 138, EPFL, Lausanne, 1999

M. Grosjean et J.-P. Thibaud (éds.), *L'espace urbain en méthodes*, Editions Parenthèses, Marseille, 2001